

# Le Monde

3 FEVRIER 1996

## Les ruses alléchantes de Pierre Corneille

Avec « L'illusion comique »,  
Eric Vigner marque son arrivée  
à la tête du Centre dramatique de Bretagne

**L'ILLUSION COMIQUE**, de Pierre Corneille. Mise en scène : Eric Vigner. Avec Nazim Boudjenah, Dominique Charpentier, Cécile Garcia-Fogel, Eric Guérin, Denis Léger-Milhaud, Gilbert Marcantognini et Grégoire Oestermann, Jérémie Oler, Guy Parigot, Eric Petitjean, et les musiciens du Quatuor Matheus.

**THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE** à Rennes du 1<sup>er</sup> au 11 février, au théâtre de Caen les 15 et 16 février, au Théâtre des Treize Vents à Montpellier, du 20 au 25 février...

En 1984, Giorgio Strehler choisissait de mettre en scène *L'illusion comique* de Pierre Corneille pour inaugurer son mandat de directeur du Théâtre de l'Europe, à Paris. Eric Vigner a choisi la même pièce pour signer ses débuts à la tête du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, où il a été nommé en juillet 1995. Il renoue ainsi avec sa terre natale, et entend faire de son théâtre un lieu de création. *L'illusion comique* se prête à l'élection symbolique : elle contient le théâtre, ses pièges et sa magie.

Faut-il y voir un clin d'œil du rusé Corneille ? La pièce commence dans la grotte d'un enchanteur, où un vieil homme, Primadant, se laisse conduire par un enchanteur, Alcandre. Depuis des années, Primadant recherche en vain son fils Clindor qui a fui la maison familiale à cause de sa sévérité. Grâce à ses sortilèges, Alcandre fait apparaître Clindor. Ainsi le père revoit son fils. Comme dans un rêve, il assiste à des scènes qui se passent loin de la grotte, là où la vie a mené Clindor.

Ce début de pièce, à la fois bucolique, triste et charmant ne laisse pas augurer de la suite de *L'illusion*, qui peu à peu vire au tragique. A l'issue d'une série d'aventures amoureuses qui le font passer de la geôle aux habits de cour, Clindor est assassiné. Pour Primadant, le rêve de la grotte vire au cauche-

mar : le père assiste, impuissant, à la mort de son fils. Ce pourrait être la fin de la pièce, si Corneille n'avait prévu un ultime rebondissement en forme de tour de passe-passe. Clindor n'est pas mort, il vient d'interpréter une pièce tragique : le fils prodigue a choisi de devenir comédien.

Pour mettre en scène cette *Illusion comique* dans laquelle Corneille voyait une « galanterie extravagante », il vaut mieux méditer ce qu'en pensait Louis Jouvet : « Il s'agit d'une œuvre mystérieuse. Peut-être hantée. » La pièce ne se laisse pas facilement apprivoiser. Elle est comme un jeu dans lequel le théâtre renvoie sans fin à ce qu'il a de plus simple et de plus compliqué : mettre des personnages sur un plateau et faire croire qu'ils existent.

Le mérite de la mise en scène d'Eric Vigner consiste à ne pas ruser avec la ruse de Corneille. Il n'encadre pas *L'illusion comique*, il la laisse filer sur une scène parsemée de miroirs où, selon les mouvements des comédiens, les personnages se dédoublent. La nudité est ici de mise. Pas celle des corps, mais celle du théâtre. Seul un pan de rideau rouge dans lequel Maramore se cache rappelle les simulacres ors et velours des salles à l'italienne. Tout le reste se joue entre ombre et lumière, entre le noir des murs et le bois clair du parquet. Le spectateur doit s'habituer à ce parti pris, cohérent mais pas toujours évident. Il lui faut du temps pour entrer dans la grotte, où il découvre un vieux père magnifique (Guy Parigot), un Maramore moins fanfaron que désabusé (Grégoire Oestermann, en alternance avec Gilbert Marcantognini), un Clindor vaillant (Eric Petitjean). Entourés de compagnes et compagnons graves et ludiques, ils donnent à *L'illusion* la tendresse d'un vœu : qu'avec le théâtre naisse le rêve.

Brigitte Salino